

Brocéliande la mythique

Sur les terres du roi Arthur

Au moins quatre fois par an, à chacune de nos fêtes druidiques, je me rends en forêt de Brocéliande, histoire de me ressourcer et de rêver. Car rien que le nom de Brocéliande fait rêver. Je prends toujours un carnet, un « grimoire », pour noter mes inspirations, dessiner des projets pour les mois qui suivent. Ainsi, année après année, des écrits naissent des influences que je reçois de la forêt : de la fontaine de Barenton, du tombeau de Merlin, du château de Comper ou de celui de Trécesson... Puis, après la cérémonie druidique du matin, qui souvent se passe à l'Hôtié de Viviane, j'en profite pour aller jusqu'à Paimpont pour me restaurer et prendre des

nouvelles au bar *Le Brécilien*, chez Valérie. J'y ai un peu ma table, après y avoir écrit deux ouvrages avec l'illustrateur Brucero¹².

Cette fois, je viens en forêt pour le rituel de Beltan, qui a lieu au premier du mois de mai. Beltan ouvre la saison claire et, après les trois mois d'Imbolc, période de lustration et de fête féminine dédiée à la déesse Brigit, le ciel semble s'ouvrir à nouveau : le grand faucon de l'Est s'élève pour regarder le monde d'en haut, pour nous inspirer tout en gardant le recul nécessaire. À cette période, la nature reprend des couleurs : des centaurees, des arums, des œnanthes, des myosotis, et plus communément du lierre, des matricaires, de la valériane officinale ou des chardons... De quoi se passionner tout en respectant les tiges et les fleurs dans cette flore à ciel ouvert. Sans compter les arbres remarquables, dont certains séculaires. Et se perdre au Val sans Retour, en contemplation devant l'arbre d'or. Sur les treize communes du territoire informel de Brocéliande, on dénombre près de 900 espèces de plantes à fleurs et de fougères, dont certaines

12. *À la recherche de la mandragore et Druiz*, Pascal Lamour et Brucero, Éditions Glénat.

sont rares. Je me fais un plaisir de les redécouvrir à chacune de mes venues.

Au *Brécilien*, il y a du monde, la terrasse est presque complète. Il est vrai qu'il fait un temps particulièrement doux pour la saison. Valérie est accueillante et elle sait mettre les gens en lien, présenter les uns aux autres pour que, très vite, s'installe un dialogue. Je la salue, et elle en profite pour me présenter un groupe de marcheurs qui s'intéresse au druidisme, à la forêt et au monde arthurien.

— Alors comme ça, vous êtes druide... Ça existe encore les druides ? me demande celle qui se présente un peu comme la meneuse du groupe. Vingt ans environ, des vêtements colorés, les cheveux retenus par une pince de cuir gravé d'un korrigan, un sac à dos recouvert d'un drapeau avec deux dragons : un vert et un rouge.

— Eh oui, vous en avez un devant vous !

Cette question récurrente me désarçonne toujours. Pour moi, il n'y a rien d'original à cela, je vis ma spiritualité, un point c'est tout. Alors que je réfléchis pour lui répondre sobrement, sans attendre, elle reprend :

— Vous connaissez bien la forêt, alors ?

— Bien, c'est beaucoup dire, disons que je viens ici depuis longtemps, mais il y a tellement à découvrir.

En effet, affirmer que je connais la forêt serait exagéré, mais j'ai appris à me laisser surprendre ! Elle poursuit :

— Vous vivez ici, dans la forêt ?

— Pas très loin d'ici, près de Vannes.

— Nous, c'est la première fois qu'on vient et on ne connaît pas du tout. C'est le nom de Brocéliande qui nous fait rêver, et aussi Merlin, Arthur, Viviane, Lancelot... On pensait se retrouver un peu seuls, mais c'est dingue le monde qu'il y a ici !

En même temps, on est le premier mai et les gens sont en congé... Puis elle commande une bière, bretonne évidemment, qu'elle m'offre pour que je me joigne au groupe sur la terrasse. On parle des cérémonies druidiques, de notre spiritualité, des liens avec la forêt et avec la nature en général. Les korrigans et les fées ne tardent pas à venir dans la conversation, les elfes aussi, et enfin Merlin l'Enchanteur, Arthur et la Table ronde.

— Nous sommes ici pour deux jours, vous nous conseillez quoi comme lieux à visiter, comme endroits magiques à ne pas rater ?

— En deux jours, on peut faire beaucoup de choses, mais je crois qu'il va falloir faire des choix.

— Oui, on a fait quelques recherches, il va falloir choisir... Comme les chevaliers de la Table ronde... C'est un peu notre quête, à nous aussi.

— Après Paimpont, vous pouvez peut-être aller jusqu'à Tréhorenteuc, visiter l'église du Graal et descendre jusqu'au Val sans Retour, et pousser jusqu'à l'Hôtié de Viviane. Puis demain, aller jusqu'à la fontaine de Barenton et terminer par le château de Trécesson, puis celui de Comper. Ça sera déjà pas mal en deux jours !

En Brocéliande, il faut prendre son temps et, si la forêt est source de méditation, son histoire résonne de personnages réels qui se confondent avec les êtres légendaires. J'aurais mille raisons pour choisir un lieu plutôt qu'un autre... Il n'est même pas certain que Brocéliande se situe plus à Paimpont qu'ailleurs. Mais qu'importe, l'imaginaire qu'elle fait jaillir suffit à se laisser porter, pour ne plus faire de différence entre le mythe et la réalité ; pour s'ouvrir sur un espace qui rend serein, avec l'impression d'entrer dans un monde parallèle, le temps d'oublier. De s'oublier...

« La porte est en dedans »

Inscrit sur le fronton de l'église du Graal, à Tréhorenteuc, le ton est donné : « La porte est en dedans ». L'abbé Gillard, qui l'a ainsi nommée et inspirée, avait sa statue de bronze devant l'édifice, mais elle a été volée récemment. Elle sera bientôt remplacée par la même, mais en résine ! Dans l'église, sur un vitrail de la Table ronde, apparaît sainte Onenne, sœur du roi Judicaël. Nous ne sommes pas loin de l'abbaye de Paimpont.

Ce message destiné à la compréhension des croyants est étonnant au pays des druides. De fait, en forêt de Brocéliande se mélangent les idées et les époques, comme si la tradition ouvrait une porte pour chacun. Dans ce syncrétisme assumé, des sources celtiques, druidiques et arthuriennes se mêlent aux éléments chrétiens-catholiques sans que personne y trouve à redire. La mosaïque du cerf blanc au collier d'or en est l'illustration.

Les contes s'enrichissent d'éléments nouveaux, quitte à ajouter des légendes à la légende. Ainsi, Morgane, qui sur l'une des représentations de l'église du Graal symbolise la luxure, alors qu'elle est aussi la magicienne qui emprisonne ses amants infidèles derrière une muraille d'air, au Val sans Retour.

Mais proche des déesses celtiques de l'origine, Morigenos, « née de la mer », a pris peu à peu une forme maléfique, ce qui n'empêche pas de futures mamans de donner son prénom à leurs filles qui, elles aussi, viendront s'inspirer au Val sans Retour, et chanter qu'heureusement, le beau Lancelot du Lac est parvenu à libérer les chevaliers infidèles retenus prisonniers par Morgane, et contourner les effets de la magie que Merlin lui a enseignée.

Le perron de Merlin

Paisible au sommet d'un tertre, la fontaine de Barenton ne tarit jamais. Il se dit que ses eaux soignent les maladies mentales et qu'elles déclenchent des tempêtes ou des averses, une fois versées sur la pierre du perron de Merlin... Certains n'hésiteraient pas à essayer, surtout durant les périodes de sécheresse comme la Bretagne en a connu ces dernières années !

Lorsque j'y suis, j'aime imaginer où commence la belle histoire, car d'après les romans de la *Matière de Bretagne*, c'est ici que Merlin le grand barde a rencontré Viviane la fée. C'est aussi en ce lieu qu'il lui a livré ses secrets par amour. Qu'importe que la légende soit légende, j'ai juste envie qu'elle soit réelle et que le magicien vive d'amour et d'eau fraîche, retenu

« prisonnier » volontaire à l'intérieur des neuf cercles que la fée a tracés de sa baguette de coudrier. Entendre les mots susurrés d'amour courtois ou de tristes mélopées qui atteignent les voies du cœur. Romantique ? Oui, certainement, mais c'est ici ou nulle part !

La Dame blanche

Après avoir laissé l'Hôtié de Viviane et s'être arrêté à la fontaine Sainte-Apolline, le château de Trécesson n'est plus très loin. Situé sur la commune de Campénéac, de schiste rouge sombre, entouré d'un étang, il date du xv^e siècle. Il faut y aller à la nuit tombante. Et si vous connaissez maintenant la Dame du Lac, c'est-à-dire la fée Viviane, c'est la Dame blanche qui s'impose ici. En effet, suite à un drame qui s'est passé au xviii^e siècle, une Dame blanche hante dorénavant les lieux.

On raconte qu'une nuit, une jeune femme vêtue de ses vêtements de mariée a été enterrée vivante sous les yeux d'un braconnier. Le lendemain matin, lorsqu'enfin sa tombe est ouverte, elle lâche son dernier souffle. Jamais on n'a su pourquoi elle avait été exécutée, et depuis, les soirs de pleine lune, elle apparaît sur le toit du château. Son devenir s'ajoute aux légendes de Brocéliande et elle a rejoint le mythe arthurien. Interpréter les signes, créer des histoires de

revenants et de châteaux hantés, telle est la magie des Bretons pour qui l'imaginaire, le réel ou l'invisible ne sont que les limites d'un même monde qui en rejoint un autre : *er Bed Arall*¹³...

Magie et merveilles

Les diverses légendes arthuriennes imprègnent l'espace. Des versions anciennes, antérieures à celle de Geoffroy de Monmouth, existent en langue brittonique, mais son *Histoire des Rois de Bretagne*, écrite en latin au milieu du xii^e siècle, est celle dont se sont inspirés la plupart des auteurs qui l'ont suivi. Ils rajouteront des personnages, des sites ou des scénarios nouveaux : Lancelot, la Table ronde, le Graal... J'imagine les manuscrits anciens, les sources celtiques qui ont servi de terreau à la *Matière de Bretagne* et aux multiples versions de la quête des chevaliers d'Arthur, les plus anciens retrouvant ici leur terre, tant l'Armorique est un point de départ vers l'île de Bretagne, de l'autre côté de la Manche.

Cette matière influence toujours les créations contemporaines. Pourtant, tout n'est pas toujours

13. Du breton *bed*, monde, et *arall*, autre, c'est-à-dire l'autre monde, les parties supérieures et inférieures de notre monde, qu'elles soient parallèles, invisibles ou merveilleuses...

PETITE DÉCLARATION D'AMOUR À LA BRETAGNE

simple en ces domaines : Guenièvre trompe son mari Arthur, mais elle jure fidélité à Lancelot, son amant. Finalement, malgré la trahison de son épouse, Arthur conserve son attachement à la Grande Souveraine, qui devient ainsi initiatrice de la sexualité, un avatar de la Grande Déesse. Ce couple s'assure du cycle de la survie du peuple, dans sa reproduction temporelle et spirituelle, conceptrices de l'espace des saisons et de leur retour. Ou encore Arthur, lui-même né des amours infidèles de Pendragon avec Ygraine. Pendragon, qui mourra en buvant l'eau d'une source empoisonnée. Ou Merlin, archétype du druide, né d'une mère humaine et d'un père démon qui lui a transmis ses pouvoirs en héritage...

— Vous l'aimez votre forêt, ça se voit... Ça ne vous dirait pas de faire le voyage avec nous ? osa l'un des garçons du groupe, visiblement troublé de rencontrer tant de légendes sur un territoire finalement assez restreint.

— Je pense qu'ici, chacun doit faire son voyage, peut-être même tout seul. Comme une démarche initiatique qui relie l'histoire des Armoricaïns à celle de leurs légendes. Ensuite, chacun s'en servira pour enrichir son propre imaginaire, pas après pas...